

1^{er} Festival Mondial des Arts Nègres

Artistes brésiliens

à l'Exposition d'Art Contemporain :

Agnaldo dos Santos

Heitor dos Prazeres

Rubem Valentim

Dakar 1966

PRESENTATION

Clarival do Prado Valladares

Dans l'exposition d'art contemporain du 1^{er} Festival Mondial des Arts Nègres, le Brésil se fera représenter par trois de ses artistes les plus authentiques : le sculpteur Agnaldo Manoel dos Santos, le peintre de scènes et types populaires Heitor dos Prazeres et le peintre érudit, abstractionniste formel, Rubem Valentim.

Le choix de ces artistes obéit aux recommandations données officiellement pour le 1^{er} Festival : on demandait des artistes de race noire ou d'ascendance africaine. Pourtant un tel critère n'est pas très significatif en ce qui concerne le Brésil, où on reconnaît aujourd'hui que l'influence africaine s'est exercée dès l'origine en profondeur, et où le brassage des trois races primitives, qui s'est effectué durant tout le cours de l'histoire, se poursuit naturellement de nos jours. Aussi bien un artiste brésilien contemporain, s'il veut être un représentant authentique de son époque et de son pays devra être un métis culturel, même s'il n'est pas toujours un métis racial.

La commission de sélection des artistes au Brésil a jeté son dévolu sur ces personnalités pour trois raisons : leur valeur indiscutable, l'accueil que leurs œuvres ont reçu auprès de la critique internationale, et le fait qu'ils sont des représentants parfaits de notre époque. Et quoique ils diffèrent par leurs conceptions esthétiques, ils ont des racines culturelles semblables, et le résumé biographique, accompagné d'un jugement critique sur l'œuvre de chacun d'eux, le fera mieux comprendre.

1. *Agnaldo Manoel dos Santos* (île d'Itaparica, Bahia, 1926 - Cidade du Salvador, Bahia, 1962). Avant de se consacrer à la sculpture, Agnaldo Manoel dos Santos travailla successivement dans une plantation de manioc, puis comme bûcheron, comme charbonnier et finalement comme ouvrier dans une carrière à chaux. Ce n'est qu'à vingt-cinq ans qu'il commença, tout à fait par hasard, son travail de sculpteur. Le sculpteur bien connu Mario Cravo Jr. l'engagea comme gardien de son atelier ; son expérience antérieure de bûcheron et de travailleur de la pierre lui avait donnée une grande dextérité dans le maniement de la matière. Pierre Verger, anthropologue

de l'I.F.A.N. lui montra en 1952 des photographies de sculptures africaines du Nigeria et du Dahomey qui ont eu incontestablement une grande influence sur sa production ultérieure. Il travaillait depuis trois ans, lorsqu'il surprit le milieu artistique brésilien, en atteignant un style personnel et une thématique qui s'éloignaient du goût et de la tradition brésilienne. Le caractère fondamental de sa production se découvrait dans ces figures hiératiques et graves, qui échappaient complètement à l'influence baroque s'exerçant depuis deux cents ans sur la création artistique de Bahia. Ces figures avaient dans leur attitude quelque chose d'archaïque car elles se rapprochaient, d'une part des archétypes de la culture tribale africaine, dans la mesure où ceux-ci renferment un symbolisme de la fécondité, du rite de la mort et du rite agraire ; et d'autre part des prototypes de l'iconographie catholique médiévale tels qu'ils se manifestent au Brésil à travers les œuvres des imagiers du XVII^e siècle.

En ce sens, c'est Agnaldo Manoel dos Santos qui fournit le plus bel exemple du syncrétisme de deux cultures, l'Africaine, présente aujourd'hui encore dans la mythologie, la symbolique, la chorégraphie et l'iconographie du *candomblé* (1) de Bahia, et l'Européenne, représentée dans l'iconographie et le comportement religieux des catholiques.

C'est par ce dernier aspect seulement qu'Agnaldo Manoel dos Santos se détache de la sculpture africaine, mais cela fait de lui un représentant typique du fait culturel brésilien.

Agnaldo Manoel dos Santos a produit toutes ses œuvres à partir de 1953, c'est-à-dire dans une période couvrant un peu plus de neuf ans. Depuis 1955 son œuvre a suscité un engouement très vif, mais ce n'est qu'après la 5^e Biennale de Sao Paulo, où a été exposée sa pièce devenue célèbre *Pilando dendê* (2), que son prestige a trouvé sa pleine confirmation, surtout grâce à l'accueil que lui ont réservé des critiques européens. Pierre Verger, Uli Beyer, Clarival do Prado Valladares sont les critiques qui lui ont donné le plus d'attention et le dernier nommé a écrit sur lui une monographie, éditée en anglais en 1963 par le Centre d'Études Afro-Orientales de l'Université de Bahia.

2. *Heitor dos Prazeres* (Rio de Janeiro, c1898-1902). Peintre naïf, autodidacte, Heitor dos Prazeres est un interprète très personnel du paysage humain de Rio :

ses thèmes sont les scènes et les types populaires des quartiers, faubourgs et bidonvilles de sa ville natale. Depuis ses débuts, en 1937, la chaude sympathie qu'il a rencontrée auprès du public et de la critique l'a amené à accroître sa production et à acquérir des collaborateurs : il se réserve le dessin et le coloris des visages et des habits des personnages et ses assistants achèvent les toiles en suivant ses indications.

Un autre trait significatif de ce peintre est qu'il se complaît à l'intérieur de son univers culturel, sans qu'aucune critique ou ses contacts avec d'autres peintres n'aient réussi à modifier son orientation : dès ses premiers tableaux à ceux d'aujourd'hui on peut seulement remarquer qu'il attache une importance plus grande à la valeur décorative du dessin et que ses couleurs deviennent plus lumineuses.

Ses figures sont toujours en mouvement, avec les visages de profil et les corps de face. Heitor dos Prazeres n'aime pas à représenter la pauvreté ou la misère. Il préfère transporter ses créatures d'humble condition — noirs, blancs, ou métis — dans un décor rustique. Et toutes sont toujours très bien habillées et chaussées. C'est sans doute pour le peintre un moyen de s'évader loin d'une réalité sordide, un appel discret mais plein d'espérance naïve vers un monde plus libre, plus juste, plus fraternel.

L'artiste développe, d'autre part, une importante activité dans le domaine de la musique populaire et c'est ainsi qu'il tient beaucoup à son titre de fondateur de la célèbre école de samba de Mangueira. Il est musicien, compositeur, chef des chœurs qui chantent la samba dans les ensembles défilant à l'occasion du carnaval. Créateur et auteur d'un très grand nombre de sambas, chansonnettes et *marchas* (3) carnavalesques. Organisateur et directeur d'un ensemble musical appelé *Pastôras* (bergères) et de spectacles pour télévision et cinéma.

Heitor dos Prazeres a reçu un prix à la 1^{re} Biennale de Sao Paulo et a été invité à celles de Venise et de Barcelone. Quelques-uns de ses tableaux appartiennent au Musée d'Art Moderne de New-York, au Musée d'Art Contemporain de Sao Paulo et au Musée d'Art Moderne de Bahia. Sur lui ont écrit d'importants articles Carlos Cavalcanti, Vera Pacheco Jordao, Jayme Mauricio, Augusto Rodrigues, Rubem Braga et d'autres.

3. *Rubem Valentim* (Cidade du Salvador, Bahia, 1922). Peintre autodidacte, Rubem Valentim exerçait la profession de dentiste qu'il a abandonnée en 1948 pour se consacrer exclusivement à la peinture. Ayant pris depuis ses débuts une position d'artiste d'avant-garde, il s'identifia à partir de 1954 avec le mouvement concrétiste d'origine suisse, lequel est issu du constructivisme et de la *Gestalt*.

Toutefois le style personnel de Valentim s'est affirmé pleinement en 1959, quand il s'est mis à associer dans les constructions géométriques de ses compositions abstraites le sens et le contenu, soit dans la forme, soit dans les couleurs, des symboles du *candomblé* (1). Une telle association a donné à sa peinture un contenu plus grand en permettant par exemple de nouvelles variations au triangle qui est le symbole de Xangô (4), au cercle qui se fonde sur *l'abebê* d'Oxum, l'aspect linéaire de la couronne d'Omolu, les losanges en fonction d'Oxalà, la triple fourche d'Ossanha, les serpents d'Oxumarê, l'arc et les flèches d'Oxossé et ensuite toute une série de motivations en couleurs- symboles et formes qui font référence à une certaine mythologie.

Rubem Valentim a obtenu au Salon National d'Art Moderne de 1962 le Grand Prix de voyage à l'étranger, grâce auquel il a séjourné dans plusieurs capitales d'Europe, et se trouve actuellement à Rome. La Galleria Nazionale d'arte Moderna de cette ville vient d'acquiescer un de ses tableaux. Il a participé à plusieurs Biennales de Sao Paulo, à la 31^{me} Biennale de Venise, en tant que représentant du Brésil. Parmi tous les prix qu'il a obtenus on doit souligner celui de la critique, décerné par la section brésilienne de l'Association Internationale des Critiques d'Art, donné à la meilleure exposition individuelle de 1962 et la médaille d'or au Salon d'Art Moderne de Sao Paulo, également en 1962.

Sur lui ont écrit d'importants articles : Murilo Mendes, Eurico Crispolti, Antônio Bento, Flávio de Aquino, Quirino Campofiorito, Mario Pedrosa, Ferreira Gullar, José Roberto Teixeira Leite et Clarival do Prado Valladares.

(1) Culte religieux d'origine africaine.

(2) *Deudê* : la noix qui donne l'huile de palme, utilisée dans la cuisine afro-brésilienne. *Elaeis Guineensis*, Jacq.

(3) Musique à mouvements très vifs du carnaval brésilien.

(4) Dieux ou saints du *Candomblé*.

Agnaldo dos Santos

- 1 *Tête d'animal*
- 2 *Femme assise*
- 3 *Femme de Bahia au Travail*
- 4 *Roi*

Col. M. Franco Terranova, Rio

Heitor dos Prazeres

- 1 *Place du 15 Novembre*
- Col. M. R. de Castro Maia, Rio
- 2 *Bidonville à Sao Diogo* US\$ 700,00
 - 3 *Bidonville à Catacumba* idem
 - 4 *Carnaval sous les Arcs* idem
 - 5 *Serenade* US\$ 230,00
 - 6 *Samba* idem
 - 7 *Lundum* idem
 - 8 *Macumba* idem
 - 9 *Frevo* idem
 - 10 *Enfants et cerfs-volants* idem

Rubem Valentim

- 1 *Peinture 1* US\$ 1.000,00
- 2 *Peinture 6* idem
- 3 *Peinture 11* idem
- 4 *Peinture 12* idem
- 5 *Peinture 13* idem
- 6 *Peinture 14* idem
- 7 *Peinture 15* idem
- 8 *Peinture 25* idem
- 9 *Peinture 26* idem
- 10 *Peinture 27* idem
- 11 *Peinture 28* idem
- 12 *Peinture 29* idem

US \$ 1,00 = 245 frs C.F.A. approximativement.

instituto de arte contemporânea

G. I. A. — DAKAR — 1134-3-66

15521